

PARADIGMES DÉFECTIFS EN RUSSE ET LE PRINCIPE DE TOLÉRANCE

Elena Kulinich
Université du Québec à Montréal

Résumé. Ce travail vise à réexaminer un modèle formel de productivité, à savoir le *principe de tolérance*, proposé récemment afin d’expliquer, entre autres, le phénomène des paradigmes défectifs en russe. Bien que ce modèle, basé sur la compétition entre deux ou plusieurs candidats, prédise en principe la productivité ou l’improductivité de règles morphologiques, il échoue à expliquer avec précision la défectivité des paradigmes en russe. En particulier, ce modèle ne prend pas en compte la structure interne du paradigme et le processus du nivellement observé dans les variétés non standards du russe. Ensemble, ces deux facteurs compliquent grandement la possibilité de prédire le nombre exact d’exceptions à une règle morphologique et, par conséquent, sa productivité.

1. Introduction

Un paradigme flexionnel est considéré défectif lorsqu’il manque une ou plusieurs formes. Compte tenu de la productivité des modèles flexionnels, l’absence de formes paradigmatiques est mystérieux du point de vue de la théorie linguistique, ce qui se traduit notamment par leur qualification d’aléatoires et d’imprévisibles (par ex. Halle, 1973; Mel’čuk, 1996). Ce phénomène est observé dans de nombreuses langues typologiquement différentes et, par conséquent, les linguistes sont confrontés à la tâche de trouver une solution unique à ce problème.

Pour illustrer le phénomène en question, prenons un exemple du français, où le verbe *clorre* a la forme de la 1SG *je clos*, mais il manque la forme de la 1PL. au présent sans aucune raison apparente (par ex. Morin, 1987; Baronian, 2009). Dans certains cas, des lacunes dans les paradigmes s’expliquent par des contraintes d’ordre sémantique (par ex. **je pleus* du verbe *pleuvoir*) ou phonotactique (par ex. *csukl* ‘avoir le hoquet’ combiné avec un suffixe *-hat* donnerait **csuklhat* ‘il aurait le hoquet’ une forme avec une séquence de consonnes impossible en hongrois (Hetzron, 1975)). Contrairement à la défectivité sémantique ou phonotactique, l’absence des formes dans le paradigme qui n’a pas d’explication apparente est nommée la **défectivité morphologique**¹ et c’est cette dernière qui nous intéresse dans la présente étude.

Les cas de défectivité morphologique sont nombreux et, à travers les langues, ils sont souvent liés aux alternances morphophonologiques que l’on peut observer dans les verbes non défectifs (par ex. *contar* ‘compter’ – *cuento* (1SG) en espagnol ou *hodit* ‘marcher’ – *hozhu* (1SG) en russe) appartenant aux mêmes classes que les verbes défectifs dont les exemples

¹ “Morphological defectiveness refers to situations where one or more paradigmatic forms of a lexeme are not realized, without plausible syntactic, semantic or phonological causes”. (Fábregas, 2018: 1)

sont donnés dans (1). En d’autres termes, la défektivité morphologique se produit exactement dans les cas où le choix entre deux allomorphes est observable à l’intérieur d’un paradigme.

- (1) a. *abolir* ‘abolir’ en espagnol: **abolo* ou **abuelo* (1SG) (Albright, 2003:1)
 b. *pobedit* ‘gagner’ en russe: **pobezhu* ou **pobedu* (1SG)

Plusieurs approches ont été proposées récemment afin de rendre compte de la défektivité morphologique. Nous aborderons dans cet article des modèles théoriques qui ont été élaborés et appliqués dans l’analyse des verbes défectifs en russe, en nous concentrant sur le modèle formel de productivité basé sur la compétition entre deux ou plusieurs candidats, connu sous le nom de *principe de tolérance* (Yang, 2016).

Dans la section 2 nous présentons les verbes défectifs du russe et les études faites précédemment afin d’expliquer ce phénomène. La section 3 traite d’un modèle récent de productivité des règles morphologiques, à savoir le *principe de tolérance*. Dans la section 4, nous présentons les données du russe qui n’appuient pas le *principe de tolérance*. Dans la section 5, nous discutons nos données par rapport aux approches théoriques proposées précédemment, et nous résumons nos conclusions dans la section 6.

2. Paradigmes défectifs en russe

Un des cas les plus connus de la défektivité morphologique sont les verbes du russe auxquels il manque la forme de la 1SG au non-passé (par ex. Halle², 1973 ; Baerman, 2008 ; Baronian, 2006, 2009 ; Sims, 2006, 2017, etc.). Selon le *Dictionnaire grammatical du russe* par Zaliznjak (1977/2003), il y a environ 60 verbes de ce type, dont le verbe *pobedit* ‘gagner’ est probablement le plus cité (Tableau 1). En général, les locuteurs du russe évitent de produire la forme de la 1SG de ce verbe en le remplaçant soit par un synonyme *vyigrat* ‘gagner’ ou par une paraphrase *oderzhat’ pobedu* ‘remporter une victoire’.

Tableau 1. Paradigme du verbe *pobedit* ‘gagner’ au futur

1SG	- -	1PL	<i>pobed-im</i>
2SG	<i>pobed-ish</i>	2PL	<i>pobed-ite</i>
3SG	<i>pobed-it</i>	3PL	<i>pobed’-at</i>

Il faut d’emblée écarter le caractère accidentel de cette défektivité, puisque tous les verbes en question appartiennent à la même classe de verbes de la 2^e conjugaison (verbes en *-it*) et leurs radicaux se terminent par une consonne dentale qui subit normalement une alternance morphophonologique dans la forme de la 1SG au non-passé. En d’autres termes, la

² Halle (1973) mentionne une centaine de verbes de ce type en soulignant le caractère accidentel de l’absence de la forme de la 1SG dans le paradigme (“accidental paradigm gaps”) et en proposant d’attribuer le trait [-Lexical Insertion] à cette forme dans le lexique. Ainsi, les formes non désirées seraient éliminées avant la syntaxe.

consonne dentale se transforme en consonne palatale, soit /tʃ/, /ʒ/, /ʃ/ ou /ʒ/ respectivement, dans la forme de la 1SG du non-passé de verbes non défectifs appartenant à la même classe.

- (2) a. /t/ - /tʃ/ *letet'* 'voler' - *le[tʃ]u* (1SG)
 b. /d/ - /ʒ/ *vodit'* 'conduire' - *vo[ʒ]u* (1SG)
 c. /s/ - /ʃ/ *nosit'* 'porter' - *no[ʃ]u* (1SG)
 d. /z/ - /ʒ/ *vozit'* 'transporter' - *vo[ʒ]u* (1SG)

La défectivité du paradigme est ainsi associée aux alternances morphophonologiques d'un sous-groupe de verbes de la 2^e conjugaison, ce qui nous amène à la question de la productivité des alternances des consonnes dentales avec les palatales dans la forme de la 1SG. Cette question sert de point de divergence entre les principales approches qui ont tenté d'expliquer la défectivité de verbes en russe.

Selon Baerman (2008) et Daland *et al.* (2007), ces alternances sont automatiques et sans exceptions dans le russe standard et, par conséquent, les verbes qui n'ont pas la forme de la 1SG au non-passé devraient être spécifiés dans le lexique, c'est-à-dire, marqués comme étant défectifs. Il est possible que des lacunes paradigmatiques s'étendent aux nouveaux verbes sans cependant utiliser une règle productive, mais par analogie. Dans ce cas, la défectivité du paradigme serait traitée comme une règle morphologique peu productive (« a weakly productive morphological pattern » Sims, 2017:502)

Selon une autre approche (par ex. Albright, 2009; Yang, 2016; Gorman et Yang, 2019), la défectivité de verbes est liée aux règles d'alternance qui ne sont pas fiables parce que l'information sur leur application est fragmentée. Des lacunes paradigmatiques seraient le résultat d'une hésitation des locuteurs qui ne peuvent pas choisir entre deux ou plusieurs candidats possibles: des lacunes émergent « when speakers must synthesize a form, but are uncertain of the outcome ». (Albright, 2003:12)

Il faut aussi mentionner l'approche du *conservatisme lexical* avancée par Pertsova (2016). L'absence de la forme de la 1SG dans les paradigmes défectifs en russe est liée à l'absence des alternances dans la forme du participe passé ou dans d'autres formes reliées (soit en flexion, soit en dérivation). Selon l'auteure, des lacunes dans la 1SG du non-passé peuvent être prédites statistiquement. Pertsova (2016) soutient que les locuteurs du russe évitent d'introduire de nouveaux allomorphes dans le paradigme, ce qui résulte en l'absence de certaines formes.

Parmi les approches mentionnées ci-dessus, ce sont les approches basées sur la compétition entre deux ou plusieurs candidats qui nous semblent les plus prometteuses pour expliquer la défectivité des paradigmes de verbes russes. Dans la section suivante, nous présentons un modèle formel récent développé par Yang (2016) et son collègue (Gorman et Yang, 2019), notamment le *principe de tolérance*.

3. Le principe de tolérance

Selon Yang (2016), l'absence de certaines formes dans le paradigme flexionnel de verbes russes peut être expliqué par son modèle de productivité, le *principe de tolérance*. Ce modèle est basé sur la concurrence entre deux ou plusieurs candidats possibles lors de la production d'une forme et, en règle générale, le candidat qui représente une règle productive doit gagner la compétition. Conformément au *principe de tolérance*, la productivité d'une règle morphologique dépend du nombre de mots qui partagent la même règle, mais également du nombre d'exceptions à cette règle. En particulier, afin qu'une règle morphologique soit productive, le nombre d'exceptions ne doit pas dépasser un nombre critique appelé le *seuil de productivité* (θ_N) ou *productivity threshold*, en anglais : « The Tolerance principle asserts that for a rule to be productive, the number of exceptions must fall below a critical threshold. » (Yang, 2016 : 9)

Ce modèle a été appliqué par Yang à un sous-groupe de verbes russes de la 2^e conjugaison avec des radicaux se terminant par /t/. Selon son calcul, la règle d'alternance des consonnes /t/-/tʃ/ ne peut pas s'appliquer de manière fiable aux radicaux se terminant par /t/ parce qu'il y a trop d'exceptions: Pour 66 racines, il y a 22 exceptions, tandis que le seuil de productivité est égal à 16 ($\theta_{66} = 16$). Puisque le nombre d'exceptions dépasse le nombre critique, l'alternance /t/-/tʃ/ est considérée improductive, c'est-à-dire qu'elle ne peut pas être appliquée de manière fiable par les locuteurs natifs du russe, ce qui entraînerait des lacunes dans le paradigme. À première vue, le modèle de Yang semble rendre compte de la défektivité des verbes avec les radicaux en t, mais il y a deux points critiques qu'on peut adresser à l'auteur. Premièrement, parmi les verbes avec les radicaux se terminant par /t/, il n'y a pas de verbes défectifs (à l'exception du verbe *sherstit'* 'irriter la peau'). Deuxièmement, le principe de tolérance ne parvient pas à expliquer l'absence de formes de la 1SG dans d'autres sous-groupes de verbes de la même classe. Si on applique le même principe aux radicaux se terminant par /d/, /s/ ou /z/, nous obtenons des résultats différents : il n'y a pas tant d'exceptions qui pourraient influencer la productivité des alternances consonantiques. Par exemple, pour les radicaux en /d/, nous avons 77 racines auxquelles s'applique l'alternance de consonnes /d/-/ʒ/ et 12 racines sont des exceptions, alors que le seuil de productivité est de 18 ($\theta_{77} = 18$). Ainsi, l'alternance /d/-/ʒ/ devrait être productive et il ne devrait pas y avoir de lacunes dans le paradigme de ce sous-groupe de verbes. Cependant, nous les observons dans les verbes défectifs attestés (par ex. *pobedit'* 'gagner', *uchudit'* 'se comporter bizarrement'), ainsi que dans de nouveaux emprunts récents à l'anglais (*apgrejdit'* 'mettre à jour', *frendit'* 'devenir amis'). Pour résumer, le principe de tolérance n'explique pas tous les cas de lacunes dans la forme de la 1SG du non-passé en russe.

Dans la version plus récente de l'analyse basée sur le principe de tolérance (Gorman et Yang, 2019), deux alternances /d/ - /ʒd/ et /t/-/tʃ/ empruntées du vieux slave, ont été prises en considération. Ces alternances sont présentes dans les formes autres que la forme de la 1SG du non-passé (par ex. dans les formes du participe passé). Selon les auteurs, les alternances du vieux slave restent toujours actives et entrent en compétition avec les alternances d'origine russe déjà mentionnées: /d/ - /ʒ/ et /t/-/tʃ/. Ainsi, pour les radicaux en /d/ et /t/, il y a deux règles en compétition: aucune n'est une règle par défaut. Ces auteurs mentionnent également une autre possibilité de produire la forme de la 1SG, notamment la forme sans alternance. Même si ces formes ne respectent pas les normes du russe standard, elles sont

largement présentes dans les variétés non standard du russe, notamment dans le registre familier qu'on trouve sur Internet (par ex. Slioussar et Kholodilova 2013).

Pour résumer, on peut dire qu'il y a plusieurs problèmes avec le *principe de tolérance*. Tout d'abord, les prédictions sur la défektivité des verbes avec les radicaux en /t/ ne sont pas confirmées. Deuxièmement, ce modèle ne semble pas pouvoir prédire la défektivité de verbes dont les racines se terminent par /d/, /s/ ou /z/. Finalement, le principe de tolérance ne prend pas en compte les formes sans alternances. Il reste donc les questions suivantes: Y a-t-il une compétition entre les règles d'alternance en russe? Les verbes attestés comme étant défectifs sont-ils vraiment défectifs? Et si oui, comment peut-on expliquer l'absence de la forme de la 1SG de certains verbes, si on considère que le nombre d'exceptions n'est pas suffisant pour bloquer les règles d'alternances dans la forme de la 1SG de verbes russes ?

4. Notre analyse

Afin de répondre aux questions posées dans la section précédente et de rendre compte de la défektivité de paradigmes en russe, nous avons fait notre propre calcul en utilisant la formule du principe de tolérance proposée par Yang³ et les données du *Dictionnaire grammatical du russe* (Zalizniak, 2003).

Tableau 2. Le nombre d'exceptions et le seuil de productivité des règles d'alternances consonantiques

Consonne finale	Nombre de racines (N)	Nombre d'exceptions (e)	Seuil de productivité (θ_N)
<i>t</i>	119	52	25
<i>d</i>	88	15	20
<i>s</i>	46	8	12
<i>z</i>	50	4	13

Les résultats présentés dans le Tableau 2 montrent que pour les racines en /d/, /s/ et /z/ le nombre d'exceptions est plus bas que le seuil de productivité, ce qui suggère que les alternances /d/ - /z/ ; /z/ - /z/ et /s/ - /f/ devraient être productives en russe standard. Pour ce qui est des verbes en /t/, 33 verbes ont des racines se terminant par deux consonnes -st- qui alternent avec /ftf/ sans exception. Vu le nombre de verbes qui partagent l'alternance /st/-/ftf/, il est possible de considérer cette dernière comme une règle indépendante. Si on exclut le nombre de racines en /st/ du nombre d'exceptions, il restera 19 racines et ce nombre est en dessous du seuil de productivité pour les verbes en /t/. Donc, en général, on peut dire

³“ If R is a productive rule applicable to N candidates, then the following relation holds between N and e, the number of exceptions that could but do not follow R: $e \leq \theta_N$ where $\theta_N := N/\ln N$ That is, for a rule to be productive, the number of exceptions must fall below a critical threshold.” (Yang, 2016:9).

que les alternances de verbes avec des radicaux en consonne dentale devraient être productives. Ainsi, la question se pose de savoir si les linguistes qui proposent que les règles d'alternances /d/ - /ʒ/ ; /t/ - /tʃ/ ; /z/ - /ʒ/ et /s/ - /ʃ/ sont automatiques et que la défektivité se réduit aux items marqués dans le lexique avaient raison.

Afin de tester la productivité des alternances de verbes en question, une recherche a été précédemment menée visant à étudier le traitement de verbes néologiques, emprunts de l'anglais en russe, ayant les mêmes caractéristiques que les verbes défectifs attestés (Kulinich, 2011 ; Baronian et Kulinich, 2012). Tous les verbes empruntés étaient de la 2e conjugaison et leurs radicaux se terminaient par une consonne dentale ; cependant, ce n'était pas des verbes marqués comme étant défectifs dans le lexique. Alors, il s'agissait des stimuli idéals pour tester la productivité des alternances de verbes en question. Les résultats de cette étude montrent que les locuteurs natifs du russe soit appliquent une alternance standard (48.3 % de réponses) ou n'appliquent pas d'alternance du tout (45,9 %) lorsqu'ils produisent la forme de la 1SG au non-passé. Les participants avaient un indice de confiance assez faible par rapport aux formes qu'ils produisaient (2,05 sur l'échelle de 4). Cette étude suggère qu'un locuteur du russe, lorsqu'il produit la forme de la 1SG de nouveaux verbes, a deux possibilités, soit une forme avec alternance standard (avec les palatales) ou une forme sans alternance. Cette dernière possibilité n'est pas acceptée par les normes du russe standard, mais elle n'est pas pour autant à écarter. Les cas de lacunes ont été quasi absents dans nos données.

Afin de vérifier si une forme sans alternance est un candidat actif qui entre en compétition avec les règles d'alternance, nous avons exploré des données de textes web, c'est-à-dire, du langage quasi spontané de locuteurs natifs du russe. Voici quelques exemples qui illustrent le comportement des locuteurs lors de la production de la forme de la 1SG de verbes attestés comme étant défectifs et de verbes empruntés.

Tableau 3. Fréquence de formes sans alternance et avec alternance standard de verbes défectifs en *-bedit'*

Verbes	Sans alternance	Alternance standard	Fréquence du verbe (ipm ⁴)
<i>pobedit'</i> 'gagner'	159 000	36 600	52.9
<i>ubedit'</i> 'persuader'	8 250	12 300	45.2
<i>ubedit'sa'</i> 's'assurer'	9 610	30 900	47.7
<i>pereubedit'</i> 'convaincre'	1410	5080	2.4
<i>razubedit'sa'</i> 'changer d'avis'	29	1410	0.8

⁴ La fréquence de verbes en ipm (items per million) donnée selon le *Dictionnaire de fréquence du russe* de Lyashevskaja et Sharov (2009).

Tableau 4. Fréquence de formes de la 1SG sans alternance et avec alternance standard de verbes empruntés

Verbes	Sans alternance	Alternance standard
<i>frendit</i> 'devenir ami'	2 830	16 100
<i>zafrendit</i> 'devenir ami'	4 610	35 000
<i>fludit</i> 'inonder'	18 600	51 800
<i>apgrejdit</i> 'mettre à jour'	2260	481 000

Dans les tableaux 3 et 4, les exemples de verbes défectifs et de nouveaux verbes illustrent la fréquence relative de formes sans et avec alternance. Ces résultats proviennent d'une simple recherche Google. Il faut se rendre compte qu'il ne s'agit pas de données très fiables, cependant elles sont pertinentes, à notre avis. Le tableau 3 montre que les verbes traditionnellement attestés comme défectifs ne sont pas toujours défectifs. Les locuteurs du russe produisent la forme de la 1SG de ces verbes assez fréquemment: soit sans alternance ou avec alternance /d/ - /z/. Pour les verbes en *-bedit*' il y a aussi une possibilité d'appliquer l'alternance /d/ - /zd/ qui provient du vieux slave et ces cas sont nombreux. Les mêmes deux possibilités, sans et avec alternance, sont utilisées par les locuteurs du russe dans les emprunts récents. Les formes avec alternance standard sont préférées par rapport aux formes sans alternances. L'alternance /d/ - /zd/ du vieux slave est presque absente dans ce groupe de verbes. Les deux tableaux donnés ici ne font qu'illustrer un point important: la forme sans alternance est un candidat actif lors de la production de la 1SG. La non-alternance pose un problème majeur au principe de tolérance et nous en discutons dans la section suivante.

5. Discussion

Dans la section précédente, nous avons vu qu'au moins pour les racines en /d/ l'alternance /d/ - /z/ du russe standard est assez productive, cependant elle ne bloque pas d'autres possibilités lors de la production de la 1SG au non-passé. L'alternance du vieux slave /d/ - /zd/ est présente, par exemple, dans le groupe de verbes en *-bedit*', mais elle est quasi absente dans les nouveaux verbes, ce qui suggère que cette alternance n'est plus active dans le russe contemporain. (Cf. Gorman et Yang, 2019)

Il semble que le candidat le plus actif qui entre en compétition avec l'alternance standard est la non-alternance (ou allomorphe non palatalisé). La non-alternance est une option qui provient tout naturellement de la structure du paradigme de verbes en question: elle résulte du processus de régularisation du paradigme, ou du nivellement, ce qui est prévisible étant donné la structure du paradigme de cette classe de verbes (Tableau 5). Ce ne sont que deux formes dans le paradigme qui subissent l'alternance dans le russe standard: une forme fréquente de la 1SG et une forme moins fréquente du participe passé. Dans les variantes non standards du russe, telles que des dialectes, on observe souvent une tendance au nivellement du paradigme: par exemple, *vod'u* au lieu de *vozhu* 'je conduis' (Obnorskij, 1953).

Tableau 5. Structure du paradigme du verbe *vodit* ‘conduire’

Passé	Présent	Participes: passé et présent	Impératif
<i>vod-i-l</i>	<i>vo[ʒ]--u</i> (1SG)	<i>vo[ʒ]-ennyj</i>	<i>vod-i</i>
<i>vod-i-la</i>	<i>vod-ish</i>	<i>vod'-a[ʃtʃ]-ij</i>	<i>vod-i-te</i>
<i>vod-i-lo</i>	<i>vod-it</i>		
<i>vod-i-lo</i>	<i>vod-im</i>		
	<i>vod-ite</i>		
	<i>vod'-at</i>		

Des études récentes montrent que le nivellement du paradigme est un processus actif dans d'autres variantes non standards du russe. On l'observe dans les textes web non seulement pour les verbes dont les radicaux se terminent par une consonne dentale mais aussi pour ceux se terminant en consonnes labiales (*b, p, v, m*) dont le paradigme a la même structure (par ex. Slioussar et Kholodilova, 2013). Ces formes sont largement représentées dans le langage spontané et peuvent influencer la productivité des règles d'alternance dans le russe standard.

La possibilité de produire la forme de la 1SG sans alternance est un défi particulier pour un modèle formel de la productivité tel que *le principe de tolérance* parce qu'il est difficile de prédire le nombre exact d'exceptions. La plus grande critique qu'on puisse donc adresser à ce modèle est qu'il ne tient pas compte de la structure interne du paradigme et du processus du nivellement du paradigme qui est actif en russe.

Nous pouvons nous demander, cependant, pourquoi les alternances dans la forme de la 1SG de verbes en *-it'* n'ont pas été éliminées dans l'histoire de la langue russe, si le processus du nivellement du paradigme est actif et les formes sans alternance sont fréquentes. En effet, on remarque que, d'une part, les formes de la 1SG subissent le processus de régularisation, mais d'autre part, elles résistent au nivellement. La raison de cette résistance réside probablement dans la productivité de la classe verbale en général. La classe de verbes en *-it'* est une des plus nombreuses en russe et inclut des verbes de haute fréquence. Il n'est donc pas surprenant que les règles d'alternance soient assez productives. Revenons aux théories que nous avons mentionnées dans la section 1 afin de vérifier si une de ces approches expliquerait les données du russe mieux que le modèle de Yang. Nous avons vu que les alternances dans la forme de la 1SG des verbes en question ne sont pas automatiques et donc le point de vue selon lequel la défektivité de certains verbes est spécifiée dans le lexique (par ex. Baerman, 2008 ; Sims, 2017) est à écarter. Également, l'idée que les locuteurs du russe évitent de produire la forme de la 1SG de certains verbes dû au conservatisme lexical (Pertsova, 2016) n'est pas tout à fait convaincante. Rappelons que selon cette approche les locuteurs du russe évitent d'introduire des allomorphes nouveaux lorsque les

formes avec alternance sont absentes dans le paradigme. Cependant, nous avons vu que les allomorphes sans alternance sont disponibles et souvent utilisés lors de la production de la forme de la 1SG.

Selon les données d'Internet, les locuteurs du russe ont normalement deux possibilités dans la production de la forme de la 1SG au non-passé de verbes en *-it'* : avec et sans alternance. Les alternances sont productives en russe standard, mais elles sont moins productives dans le cas du russe non standard où les formes sans alternance sont fréquentes dû au processus du nivellement. Il est possible que les locuteurs du russe aient intériorisé deux grammaires : une pour le russe standard et l'autre pour le russe familier. En principe, il est possible que parfois les locuteurs du russe ne puissent pas choisir entre deux possibilités, mais le nombre élevé des productions de la forme de la 1SG dans le cas de nouveaux verbes et même dans le cas des verbes considérés défectifs (Tableaux 3, 4) remettent en question l'existence même de la défectivité de paradigmes en russe.

6. Conclusion

Il semble que le *principe de tolérance* n'explique pas le phénomène de la défectivité des paradigmes verbales en russe. Selon le calcul basé sur ce principe, les règles d'alternance dans la forme de la 1SG de verbes en question devraient être productives, mais ce n'est pas toujours le cas. Le nombre important d'exceptions aux alternances standards est lié à l'absence d'alternances dans la forme de la 1SG au non-passé. Ce type d'exceptions n'est pas pris en compte dans le modèle de Yang.

Les données du russe suggèrent que la coexistence de deux formes (avec et sans alternance) dans le même système grammatical ne mène pas nécessairement à la défectivité. Les normes de la langue standard influencent le choix des locuteurs du russe ; cependant, elles ne bloquent pas complètement les variantes du registre familier (sans alternance). Nous observons une situation où les formes qui ne sont pas bloquées par la grammaire sont interdites par les normes de la langue standard.

Une recherche expérimentale visant à tester la probabilité d'application de règles d'alternance permettrait de mieux comprendre le phénomène de paradigmes défectifs en russe. Étant donné que l'information sur les verbes défectifs vient des grammaires normatives dont les règles sont apprises à l'école, une enquête auprès des enfants russophones d'âge préscolaire permettrait de répondre aux questions qui restent ouvertes.

Références

- Albright, Adam. 2003. A quantitative study of Spanish paradigm gaps. Dans *West Coast Conference on Formal Linguistics 22 proceedings*, sous la dir. de Gina Garding et Mimu Tsujimura, 1-14. Somerville, MA: Cascadilla Press.
- Albright, Adam. 2009. Lexical and morphological conditioning of paradigm gaps. Dans *Modeling ungrammaticality in Optimality Theory*, sous la dir. de Curt Rice et Sylvia Blaho, 117-164. London: Equinox Publishing.
- Baerman, Matthew. 2008. Historical observations on defectiveness: the first singular nonpast. *Russian Linguistics* 32(1): 81-97.
- Baronian, Luc V. 2006. *North of phonology*. Ph.D. diss., Stanford University.

- Baronian, Luc V. 2009. Une analyse de verbes défectifs sans spécification lexicale. Dans *Le français d'un continent à l'autre. Mélanges offerts à Yves Charles Morin*, sous la dir. de Luc.V. Baronian et France Martineau, 29-48. Québec: Presses de l'Université Laval.
- Baronian, Luc, et Elena Kulinich. 2012. Paradigm gaps in Whole Word Morphology. Dans *Irregularity in Morphology (and beyond)*, sous la dir. de Johan van der Auwera, Thomas Stolz, Aina Urdze et Hitomi Otsuka, 81-100. Berlin: Akademie Verlag.
- Daland, Robert, Andrea D. Sims, et Janet Pierrehumbert. 2007. Much ado about nothing: A social network model of Russian paradigmatic gaps. Dans *Proceedings of the 45th Annual Meeting of the Association of Computational Linguistics*, sous la dir. de Annie Zaenen et Antal van den Bosch, 936-943. Prague: Association of Computational Linguistics.
- Fábregas, Antonio. 2018. Defectiveness in morphology. Dans *The Oxford Encyclopedia of Morphology*, sous la dir. de Rochelle Lieber. Oxford University Press.
- Gorman, Kyle et Charles Yang. 2019. When Nobody Wins. Dans *Competition in Inflection and Word-Formation. Studies in Morphology*, sous la dir. de Franz Rainer, Francesco Gardani, Wolfgang U. Dressler et Hans Luschützky, Vol 5, 169-193. Springer Cham.
- Halle, Morris. 1973. Prolegomena to a theory of word formation. *Linguistic Inquiry*, 4:3-16.
- Hetzron, Robert. 1975. Where the Grammar Fails. *Language*, 51:859-872.
- Kulinich, Elena. 2011. Quelques réflexions sur les verbes défectifs russes. Dans *Actes de la conférence de l'Association canadienne de linguistique*.
- Lyashevskaja, Olga et Sergei Sharov. 2009. *Frequency dictionary of Russian*. Moskva: Azbukovnik.
- Mel'čuk, Igor. 1996. *Cours de morphologie générale*. Vol.3. Montréal. Presses de l'Université de Montréal /Paris.
- Morin, Yves Charles. 1987. Remarques sur l'organisation de la flexion des verbes français. Dans *ITL Review of Applied Linguistics 77-78*, 18-91. Louvain: Afdeling Toegepaste Linguïstiek, Katholieke Universiteit.
- Obnorskij, Sergei. 1953. *Očerki po morpfologii russkogo glagola*. [Essays on morphology of Russian verb]. Moskva: Nauka.
- Pertsova, Katya. 2016. Transderivational relations and paradigm gaps in Russian verbs. *Glossa: a journal of general linguistics* 1(1) 13: 1-34.
- Sims, Andrea. 2006. *Minding the gaps: Inflectional defectiveness in a paradigmatic theory*. Ph.D. Thesis, The Ohio State University, Department of Linguistics.
- Sims, Andrea. 2017. Slavic Morphology: Recent approaches to classic problems illustrated with Russian. *Journal of Slavic Linguistics*, 25(2): 489-524.
- Slioussar, Natalia, et Maria Kholodilova. 2013. Paradigm leveling in non-standard Russian. Dans *Formal Approaches to Slavic Linguistics: The Second MIT Meeting 2011*, sous la dir. de Alexander Podobryaev, 243-258. Ann Arbor, MI: Michigan University Press.
- Yang, Charles. 2016. *The price of linguistic productivity: How children learn to break the rules of language*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Zalizniak, Andrei. A. 1977/2003. *Grammaticheskiy slovarj russkogo yazyka* [Grammar dictionary of Russian]. Moskva.